musée du quai Branly

DOSSIERS PEDAGOGIQUES
LES EXPLORATEURS

MARY KINGSLEY (1862-1900)

Une Odyssée africaine, une exploratrice victorienne chez les mangeurs d'homme - (1893-1895)

EDITION PHEBUS, 1992

Sommaire

Notice du voyage 3

Extraits littéraires 4

Chasse et artisanat chez les Fang 4

Confection et pouvoir des charmes 7

Croyances indigènes 9

Jumeaux africains 10

La société des léopards 11

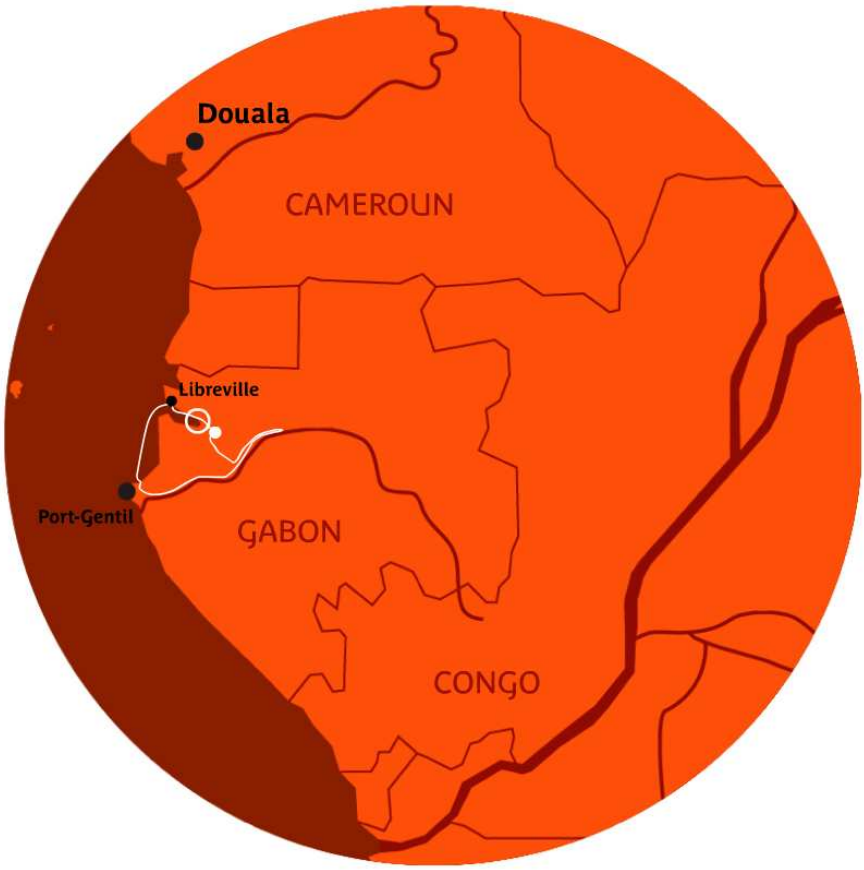
Suggestion pédagogique 13

Principe directeur de l'activité 13

Etapes envisagées dans le déroulement de l'activité 13

Notice du voyage

Mary Kingsley grandit dans l'Angleterre victorienne. Elle reçoit une instruction certes limitée, mais bénéficie par ailleurs de l'accès à la bibliothèque de son père, riche de nombreux livres de voyage. Chargée des tâches domestiques et du secrétariat, elle joue la parfaite jeune fille de la maison jusqu'à la mort – prématurée et quasi simultanée - de ses parents, en 1893.
Mary Kingsley, qui a alors 30 ans, décide de partir seule pour l'Afrique de l'Ouest, dans le double objectif d'étudier les espèces inconnues des poissons des fleuves et de compléter l'étude débutée par son père sur les religions africaines.
Elle part donc pour le Gabon et remonte le fleuve Ogooué, en faisant preuve d'une intrépidité hors du commun, jusque dans les territoires des *fang* : elle s'attache particulièrement à ce peuple, qu'elle décrit avec bienveillance. Son récit, plein d'ingéniosité et de vivacité, témoigne d'une ouverture d'esprit rare à cette époque : elle s'abstient par exemple de condamner la polygamie ou le « fétichisme », et s'emploie à comprendre ces pratiques.
Elle meurt à trente-neuf ans, en Afrique du Sud, où elle soignait des prisonniers boers capturés par ses compatriotes.



Extraits littéraires

Chasse et artisanat chez les Fang

La céramique fang, bien que grossière et crue, est artistique dans la forme et l'ornementation; les Fang décorent en effet toutes leurs productions. Les articles qu'ils confectionnent sont des marmites, des bouteilles (à vin de palme ou à eau), des pipes, même si toutes les bouteilles et toutes les pipes ne sont pas en céramique. Je le regrette, d'ailleurs, surtout pour les bouteilles, car ils en font aussi de très jolies en fibre tressée, imperméabilisée avec une gomme qui donne à l'eau un goût abominable. Ils prétendent que si l'on fait tremper la bouteille deux jours, le goût disparaît, mais ce n'est pas vrai; et je suis sûre que le ruisseau se trouve également contaminé, par-dessus le marché. Il existe de très jolies pipes en métal. Je suppose qu'elles ne refroidissent pas la fumée, sans avoir de certitude en la matière. L'un de mes amis adjoumba avait acheté une pipe en métal à Éfoua, qui fut un véritable fléau. Le fumeur apprit très vite à ne pas tenir sa pipe par le foyer mais par le tuyau de bois. II mit plus longtemps à comprendre les autres finesses du mode d'emploi. Après avoir fini de fumer, il la plaçait dans les plis de son vêtement, où elle ne tardait pas à allumer un incendie. Enfin, le soir, il la posait à l'écart de ses habits, jusqu'à ce qu'elle eût refroidi; mais lui ou l'un de ses compagnons finissait toujours par poser la jambe dessus, d'où une nouvelle série de hurlements.

Pipe Fang
Ethnonyme(s) :
Gabon,Afrique
Matériaux et Techniques :
Bois, ivoire, métal, terre cuite
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) : 47 x 8 x 3 cm, 240 g
N° inventaire : 71.1968.99.4

La vannerie fang est solide, quoique très inférieure à la vannerie fjort. Quant à leurs filets, ce sont les plus fins qu'il m'ait été donné de voir. On les confectionne surtout pour attraper du petit gibier comme ces ravissantes gazelles *(nchéri),* au poil luisant et satiné, gris foncé sur le dos, blanc sous le ventre. Elles sont très délicates, avec leurs pattes graciles à peine plus grosses qu'un doigt, leur long cou et leur petite tête décorée de cornes qu'encadrent deux oreilles rondes. On accroche les filets aux arbres, disposés en triangle. Un groupe d'hommes et de femmes, accompagnés de chiens de chasse qui portent des clochettes autour du cou, organisent une battue dans les buissons; les animaux, effrayés, se précipitent alors dans les filets où ils s'empêtrent en se débattant. Il s'agit en effet d'une liane à longue fibre, extrêmement résistante. J'ai vu une fois un petit bovin pris dans un filet et incapable de s'en dégager; une autre fois, c'était un léopard, et il se débattait si bien qu'il finit par emmener avec lui le filet et une bonne partie de la végétation environnante.

Chez les Fang, le travail du fer est vraiment remarquable. L'enclume est une grosse pièce métallique plate, pointue aux deux extrémités et fermement enfoncée dans le sol. Les marteaux sont de solides cônes de métal, dont le sommet se prolonge pour permettre une bonne préhension. On frappe verticalement, comme avec un pilon. Les soufflets sont comme partout en Afrique, faits d'une pièce de bois solide mais tendre. A l'une des extrémités, on creuse deux

cavités que l'on recouvre ensuite d'une peau de bête dont on a enlevé les poils. On fixe cette peau fermement par-dessus chaque cavité, puis on l'attache comme deux sachets, fermés par une poignée de bois qui permet une bonne préhension. Dans le cylindrique aboutit à la buse, on creuse deux canaux communiquant avec les chambres d'air. A mi-chemin du fût de bois, on perce des séries de trois trous, une sur le haut, une sur le côté. Cet ingénieux arrangement permet d'envoyer un courant d'air constant depuis la buse, dès qu'un homme assis derrière le soufflet l'actionne en tirant alternativement sur l'une puis l'autre peau. Pour que le soufflet reste stable, il est attaché à des bâtons plantés dans le sol; l'angle est calculé de sorte que la buse soit toujours orientée directement sur le feu. Bien sûr, le bois du soufflet risquerait de prendre feu; aussi la buse est-elle enfoncée dans un cylindre d'argile, assez large pour laisser passer suffisamment d'air.

Soufflet de forge Fang
Gabon, Afrique
Avant 1949
Matériaux et Techniques : Bois, laiton
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) : 56,2 x 28 x 18 cm, 1381 g
N° inventaire : 71.1949.20.5

Les soufflets fang diffèrent des autres soufflets africains par le détail suivant : les deux cavités sont creusées dans le même morceau de bois. La forge elle-même n'est pas très originale : il s'agit d'une fosse ronde formée dans le sol; comme combustible, on utilise du charbon. Le forgeron dispose d'un autre outil, un instrument de métal pointu, avec lequel il décore par exemple le manche des épées.

Je voudrais maintenant parler brièvement de l'ivoire, qui tient une place très importante dans la vie des Fang. On s'en procure de diverses façons, et si les manches de nos couteaux de table pouvaient parler, ils raconteraient certainement des tas d'histoires incroyables. En effet, la chasse à l'ivoire est une cruelle aventure, auprès de laquelle la chasse à l'or est un aimable jeu de société. Et quand les Fang se jettent dans ce genre de sport, le résultat dépasse l'imagination. La manière la plus courante d'obtenir une défense est encore de tuer celui qui en possède une. Aussi est-il prudent, pour éviter tout incident, d'enterrer sans rien dire la défense si convoitée jusqu'à l'arrivée du marchand ambulant; à moins que vous n'arriviez à la lui faire parvenir discrètement, s'il ne pousse pas jusqu'à votre village. Certaines défenses restent ainsi enterrées pendant des années avant d'être remises entre les mains d'un négociant. Au moins un tiers de l'ivoire que l'on embarque à destination de l'Europe a pris une teinte foncée à cause d'un long séjour sous la terre ou au fond de l'eau. Certaines ont une belle couleur brune d'écume de mer, d'autres sont presque noires. Souvent, elles ont été attaquées par cette étrange créature bien connue et vilipendée : le rongeur d'ivoire, dont on ne se méfie pas assez dans les ports d'embarquement.

L'ivoire obtenu par assassinat est toujours une possession privée. Mais il existe de l'ivoire public, vendu selon une méthode plus conforme au commerce légitime promu par les Européens. On prélève cet ivoire sur des cadavres d'éléphants puisque ces derniers, dit-on, vont mourir dans des endroits précis. On m'a désigné un de ces cimetières : il s'agissait d'un vaste marécage au beau milieu de la forêt, sans doute très profond car il n'y poussait aucune plante, sinon une étroite bordure végétale près de la rive. Il n'est pas impossible qu'à la saison des pluies, tandis qu'une bonne partie des terres est inondée, les éléphants se noient dans ce piège naturel. A la saison sèche, les eaux s'évaporant, les indigènes viendraient prospecter dans les environs. Je demandai si ces cimetières d'éléphants étaient toujours des marais : on me répondit que non; il y en aurait même un qui se situe au fond d'une dépression montagneuse. Mais visiblement, les indigènes ne brûlaient pas d'envie de montrer à une étrangère leurs mines d'ivoire; et les blancs, une fois victimes de la fièvre de l'ivoire - elle touche tous ceux qui ont été en contact avec cette précieuse matière - n'étaient pas plus enclins à donner des noms de lieux.

Une certaine quantité de l'ivoire collecté par les Fang est prélevée sur des éléphants vivants. D'ailleurs, je n'apprécie guère leur façon déloyale de chasser. Dès qu'un troupeau d'éléphants est repéré par des collecteurs de caoutchouc, ou encore à cause des traces laissées derrière eux

en visitant une plantation, tout le village (hommes, femmes, enfants, bébés et chiens) se précipite dans la forêt où ils acculent les monstres dans un cirque de vallée, en prenant garde de ne pas les effrayer. Ils obstruent alors la sortie en faisant tomber des arbres qu'ils attachent solidement entre eux avec des lianes, pour construire un immense enclos, toujours attentifs à ne pas affoler les pachydermes. En fait, cette palissade n'empêcherait aucun éléphant de passer, si elle n'était enduite d'une substance dont l'odeur répugne tant aux éléphants qu'ils s'en détournent immédiatement avec un air dégoûté. Cette préparation est du ressort du sorcier, qui garde jalousement le secret des ingrédients; je ne pus en découvrir que quelques--uns. C'est alors que l'on jette dans l'enclos des bananes plantains empoisonnées; après les avoir ingérées, les monstres tombent à demi assoupis; parfois, on empoisonne aussi la mare de l'enclos, recours impossible si le point d'eau est une rivière. Pendant quelques jours, tout le monde s'installe autour de l'enclos, prêts à décourager tout éléphant qui essaierait de s'échapper; les villageois retournent de temps en temps au village pour y chercher de la nourriture. La nuit, ils s'abritent dans des cahutes de branchages et redoublent de vigilance car c'est l'heure où les éléphants sont le plus affairés à chercher de quoi manger. Pendant l'attente, le sorcier est très occupé : il prépare des charmes et prononce des paroles incantatoires, essayant de deviner le moment le plus propice pour attaquer. A mon avis, il en décide plutôt en sachant combien de temps le poison met pour agir; d'après lui, ce sont les esprits de la forêt qui l'informent. Au jour dit, les plus valeureux chasseurs pénètrent furtivement dans l'enclos et prennent position dans les arbres, tandis que les autres allument des feux tout autour de la palissade, avec un tapage terrible. Les éléphants qui essaient de sortir, titubants et terrifiés, se font tirer dessus. Cachés dans les arbres, les chasseurs les visent au moment où ils présentent leur point sensible, situé juste derrière le crâne.

Confection et pouvoir des charmes

Les Nègres et les Bantous ont à peu près la même façon de confectionner ces charmes. Ayant expliqué ailleurs la recette de la Côte-de-l'Or, je m'en tiendrai donc à la méthode bantoue. Notons que les similitudes dans cette pratique proviennent de croyances identiques dans les deux cultures.

Il faut faire appel aux services du guérisseur ou *oganga*, comme on dit au Congo français. Après un tas de cérémonies et d'opérations diverses, l'esprit est amené à entrer dans un objet désigné préalablement par le propriétaire. En général, il s'agit de cornes d'antilopes, de grands coquillages, et de coquilles de noix, d'après le Dr Nassau. Parmi les Fang, le piège à esprit le plus répandu consiste en une sorte de petit boudin soigneusement confectionné avec des fibres d'ananas. L'esprit vit à l'intérieur et l'extérieur est peint en rouge pour qu'il s'y plaise : la couleur rouge, évoquant celle du sang, exerce un attrait particulier sur les esprits.
On remplit en général l'objet d'une quantité de cochonneries : près de la mer, par exemple, il y a toujours un fort pourcentage de fiente d'oiseau. Mais la nature de cette substance dépend de l'esprit qu'on veut attraper: en effet, il doit être suffisamment alléché pour accepter de déménager...
Outre cette matière attrayante, certains ingrédients sont liés à l'usage que l'on compte faire de l'esprit. Parmi les charmes courants, on trouve ceux que l'on utilise pour s'attirer les bonnes grâces de quelqu'un ou, encore plus répandus, pour nuire à quelqu'un contre qui on a du ressentiment. Dans ce cas, il faut introduire dans le charme un peu de la personne concernée : cheveux, sang, rognures d'ongles, etc. - ou, à défaut, un échantillon de tissu qui ait pris son odeur, comme un morceau de son pagne.
Tenir quelqu'un en son pouvoir par le biais de son sang, de ses cheveux, de ses ongles... est une pratique universelle. On la retrouve aussi bien dans le Devon qu'au Cathay; je crois d'ailleurs savoir que dans certaines provinces, les Chinois brûlent leurs rognures d'ongles et leurs mèches de cheveux dans des fours spéciaux. Les Africains craignent encore que ces objets ne tombent entre les mains d'une personne mal intentionnée. Les Galoa et d'autres tribus ne confient le soin de se faire coiffer qu'à des amis éprouvés et jettent au feu ou dans la rivière rognures d'ongles et cheveux. Quant au sang, même s'il n'en tombe que quelques gouttes lors d'une égratignure ou d'un saignement de nez, il faut l'essuyer et recouvrir le sol maculé. Cette habitude provient de l'idée que le sang, c'est la vie.
Or, la vie est une force spirituelle : le sang libéré est donc un esprit libéré; et les esprits errants ont une fâcheuse tendance à se réfugier chez des gens qui s'en passeraient volontiers.
On prépare des charmes pour toutes sortes d'usages et d'activités : amour, haine, achat, vente, pêche, agriculture, voyage, chasse... S'il s'agit en général de récipients contenant une mixture où va se nicher l'esprit, il en existe d'autres sortes : on élabore par exemple un puissant philtre d'amour en versant dans la boisson de la personne aimée un peu de l'eau dans laquelle s'est lavé l'amoureux transi; même le cœur le plus insensible n'y résiste pas.

Amulette Fang
Gabon, Afrique
Matériaux et Techniques : Corne d'antilope contenant des herbes. Anneau de suspension en fer au sommet
N° inventaire : 71.1943.0.136 X Af
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) : 14 x 2,6 x 2,3 cm, 19 g

Certaines amulettes, destinées à protéger leur propriétaire de la noyade, des balles de fusil, des éléphants, etc., se portent en colliers ou en bracelets. Dès la naissance, on attache au cou, au poignet ou à la ceinture des bébés un nœud pour les conserver en bonne santé. Au cours de la vie,

leur collection de charmes ne cessera de s'agrandir. Cependant, certains se révèlent inefficaces : aussi ne les garde-t-on pas tous.
C'est bien la pire chose avec les charmes et les prières: parfois, on obtient très rapidement ce que l'on souhaite, mais pas toujours. En Afrique, on attribue ces aléas au mauvais caractère, à l'ingratitude et à l'inconstance des esprits. Par exemple, vous possédez un esprit que vous comblez depuis des années de soins attentifs, lui proposant de la nourriture et autres offrandes que vous garderiez volontiers pour vous-même, l'enveloppant dans une étoffe pendant les nuits fraîches alors que vous vous exposez au froid, prenant bien garde de le placer dans le seul endroit au sec du canot. Eh bien, malgré tous vos efforts, ce misérable esprit est susceptible de vous quitter pour tomber entre les mains de votre pire ennemi, ne vous laissant que l'objet vide qui l'abritait !

Croyances indigènes

Une autre fois, le docteur soignait un jeune homme dont l'artère avait été sectionnée; malgré les soins, elle s'était rouverte et l'issue semblait fatale, quand le père sortit de la maison, et se mit à crier: « *Allez-vous-en, allez-vous-en, mauvais esprits ! Pourquoi venez-vous tuer mon fils ?* » Un autre jour, il vit une femme qui priait et suppliait les esprits de laisser son enfant, en proie à des convulsions.
- *Remarquez bien*, poursuivait doctement le Dr Nassau, *que les indigènes se révoltent, prient et demandent pitié. Mais on ne trouve pas trace d'amour, de gratitude, de remords ou de confession dans leurs prières.*
Je répondis que je ne voyais pas pourquoi il en serait autrement, étant donné les fondements des croyances indigènes; le docteur et moi fûmes en cette occasion en léger désaccord. Je lui suis pourtant très reconnaissante d'avoir fait preuve d'une grande tolérance à mon égard. Celle-ci était due, je crois, au fait que j'essayais de comprendre la culture de ces gens pour qui il était prêt à sacrifier sa vie, dans l'espoir de les bonifier et de les amender. En effet, nombreux sont ceux qui prennent les indigènes pour des brutes épaisses, amateurs de cruauté gratuite, à côté desquels les démons paraissent des anges du ciel.
Dans le domaine des paroles cabalistiques, le docteur m'aida beaucoup à démêler des problèmes restés pour moi insolubles. Il m'affirme que certains mots sont inventés par celui qui prie, alors que d'autres sont des archaïsmes, des phrases transmises par les ancêtres au sens oublié, mais réputées efficaces. On les prononce pour se protéger du mal chaque fois que l'on sursaute, éternue ou trébuche. Dans le même ordre d'idées, je pourrais évoquer l'amical salut que le docteur appelle poétiquement « *souffle de bénédiction* » et que les indigènes nomment ibata. Par trois fois, on m'a saluée ainsi en me crachant dans la main. Cependant, le docteur pense qu'il s'agit d'un accident, d'un sous-produit en quelque sorte. En principe, après avoir saisi la main droite de l'interlocuteur entre les deux siennes, on la tourne paume vers le ciel et l'on se penche dessus, pour prononcer avec force le mot « *ibata* ».

Si les idoles sont relativement rares au Congo français, les indigènes qui en fabriquent en ont la même conception que les Nègres. Les statues passent pour un abri ou repaire destiné aux esprits et non pour un objet de culte en lui-même. Comme dans les plantes et les charmes, il faut se concilier les esprits qui y résident par des offrandes de nourriture et autres sacrifices. Devant les huttes de fétiches mentionnées plus haut, on voit des jattes pleines de bananes et de poissons que l'on laisse jusqu'à ce qu'ils soient pourris. Le Dr Nassau pense en effet que l'esprit se nourrit de l'essence vitale leur enveloppe peut être retirée quand l'esprit leur principe de vie.
Dans les cas d'urgence, on sacrifie une volaille dont on répand le sang devant la hutte; dans les circonstances vraiment graves, telles qu'une épidémie, une attaque armée, ou la maladie d'un important personnage, on immole des chèvres ou des moutons, leur sang étant aussi versé devant la case et aux portes du village.

Statuette magique Teke
Congo, Afrique
Matériaux et Techniques : Bois, argile, métal, poils d'éléphant
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) : 35 x 11,5 x 12 cm, 1680 g
N° inventaire : 71.1966.74.2

Jumeaux africains

En effet, en Afrique, les jumeaux sont un phénomène étrange et inquiétant. Dans les tribus où on ne les exécute pas, on en prend le plus grand soin, de peur qu'ils ne meurent par eux-mêmes.
Un jour, parmi les Tshi, j'essayais d'amuser un bambin malade à l'aide d'une figurine posée à côté de lui et que j'avais prise pour une poupée. L'enfant me fixait de ses grands yeux mélancoliques avec un regard de pitié, comme pour dire: « *Vous vous rendez vraiment ridicule* ».
Il avait bien raison car cette figurine n'avait rien d'un jouet : c'était une représentation du frère jumeau décédé que l'on gardait auprès du survivant pour empêcher l'âme de vagabonder et de se sentir seule - sans quoi elle risquait d'appeler son frère pour combler sa solitude.

Statuette féminine Yoruba, élément d'un couple de jumeaux
Nigéria, Afrique
19e siècle
Matériaux et Techniques : Bois, perles, métal
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) :
29 x 7,5 x 6,2 cm, 243 g
N° inventaire : 70.2003.3.7.1

La société des léopards

Le Dr Nassau certifie que la société des léopards des Bantous est identique à la société ukuku : malgré leur faible nombre, ils font preuve d'une grande audace, car ils bénéficient d'une immunité les protégeant de la vengeance des hommes. « *La superstition veut que tout homme ayant tué un léopard soit sous peu victime d'une malédiction ou d'une grave maladie* ». Le seul recours est alors de se remettre entre les mains de la société secrète pour une période de trois semaines, stage qui coûte une véritable fortune. C'est pourquoi les naturels permettent aux léopards de ravager et de décimer leurs troupeaux de chèvres, de moutons, d'égorger leurs chiens. Ils n'acceptent de se défendre que si la bête s'en prend aux hommes.

Masque heaume Yoruba
Nigéria, Afrique
Matériaux et Techniques : Bois, pigments
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) : 131,5 x 36,5 x 47 cm, 8829 g
N° inventaire : 73.1997.4.121

A cette superstition s'ajoute une croyance semblable à celle du loup-garou en Allemagne : certains êtres humains seraient capables de se métamorphoser en léopards. On appelle ces gens les *uvengwa.* Un jour, tout un village près du Bénito fut en proie à une intense excitation. Portes et volets claquaient au beau milieu de la nuit, tandis que les montants de portes étaient lacérés de coups de griffes. On voyait des traces sur tous les chemins. Dans les endroits isolés, femmes et enfants apercevaient la silhouette féline, ou se faisaient renverser d'un bond puissant, au crépuscule, ou encore percevaient des rugissements parmi les bosquets. Souvent, il est difficile de savoir si l'on a affaire à un véritable léopard ou seulement à un uvengwa; les indigènes les craignent également. Dans ce cas précis, c'est certain, il s'agissait d'un uvengwa, d'un voleur déguisé en léopard, puisque à chaque fois, on entendait parler de larcin. »

Lorsque je résidais au Gabon, en septembre 1895, les indigènes se montraient préoccupés par une affaire d'uvengwa, dans une zone située de l'autre côté de l'estuaire, notamment dans un village au nom charmant et compliqué: Rumpochembo, du nom d'un chef respecté. C'est là que l'ensemble des événements étaient survenus. Une autre fois, alors que je demeurais dans un village en amont de Calabar, on déplora en huit jours la perte de quatorze chèvres et cinq esclaves, tués par des léopards - en l'occurrence, des vrais, j'en suis convaincue. Là comme dans les régions méridionales, les villageois ne tenaient pas à répliquer en traquant l'animal : la seule réponse fut de renforcer les abris pour le bétail. A Okyon, quand on tue un léopard, on l'amène dans le village du chasseur où on traite sa dépouille avec le plus grand respect. Les bourgades voisines reçoivent des messages et y envoient des représentants. La vésicule biliaire est soigneusement extraite du corps du félin et brûlée *coram publico;* les villageois agitent la main en la gardant vers le bas pour désavouer toute participation dans cette tuerie. Cependant, le fait de brûler la vésicule n'est pas liée à des motifs religieux: il convient seulement de la détruire au vu et au su de tous, car on tient la bile pour un poison mortel. Quiconque serait découvert en possession d'une telle substance encourt la peine de mort - à moins que ce ne soit un grand chef, puisque quelques-uns d'entre eux sont habilités à en détenir. John Bailey m'a raconté qu'en cas de crime grave, un éminent chef est jugé par ses pairs. Condamné à mort, il ne saurait être exécuté comme le commun des mortels: on lui fait avaler une vésicule de léopard. Plus au sud, la même idée a cours concernant les vésicules de crocodiles.

Amulette
Éthiopie, Afrique
Matériaux et Techniques : Griffes de léopard et argent
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) : 3,1 x 3,4 x 0,5 cm, 6 g
N° inventaire : 71.1950.99.8

Les moustaches du léopard se trouvent en revanche investies de pouvoirs magiques. Toutes les peaux de léopard acquises auprès des indigènes en sont dépourvues. Les jeunes chasseurs, allègres et téméraires, en portent, fichées dans les cheveux, en se rengorgeant, sous l'œil attentif des anciens, qui hochent la tête en surveillant leur conduite.

Je dois avouer que le léopard d'Afrique est un animal effronté. Puisque je fais preuve d'une grande ingratitude en disant du mal de cette créature qui a bien voulu m'épargner, je me rattraperai par l'évocation de son extrême beauté. Je crois bien, après mûre réflexion, que c'est le plus bel animal que j'aie rencontré. Seule nuance à apporter : cette vision, au beau milieu d'une épaisse forêt, ne remplit pas le spectateur que d'admiration - surtout pour une personne nerveuse comme moi.

Poids à peser l'or zoomorphe Akan
Côte d'Ivoire, Afrique
Matériaux et Techniques : Laiton fondu à cire perdue
Dimensions d'encombrement (Hauteur x Largeur x Profondeur, Poids) : 3,6 x 2,3 x 6,6 cm, 45 g
N° inventaire : 73.1973.1.35

Suggestion pédagogique

Mary Kingsley : Une exploratrice victorienne

Public pressenti : adolescents et jeunes adultes

Principe directeur de l'activité

Le récit de Mary Kingsley, vivant et original, peut être lu intégralement par les élèves, et certains passages seulement étudiés en rapport avec des objets des collections. Le principe est de montrer qu'en dehors d'une perspective coloniale ou ethnologique, une initiative individuelle, empreinte de témérité et d'humanisme peut aboutir à de véritables rencontres.

Etapes envisagées dans le déroulement de l'activité

- Faire une recherche brève sur les conditions de vie dans l'Angleterre victorienne et l'Afrique au XIXe siècle (richesse du pays, industries, mortalité infantile, fertilité…) : en quoi l'entreprise de Mary Kingsley paraît-elle surprenante et audacieuse pour l'époque ?
- Quels sont les objectifs de Mary Kingsley ?
- A la lecture de son récit, quel est son sentiment par rapport au continent et à ses habitants qu'elle découvre ?
- Montrer en quoi les objets des collections confirment cette perception de l'Afrique, et rechercher d'autres exemples sur le site du musée.